

GAI hebdo PIED

LÉONOR FINI
RACONTE

M-1893-47-9F N° 47 DU 11 AU 17 DÉCEMBRE 1982 9FF Belgique 20FB • Suisse 3FS • Canada \$4.95 • RFA 4DM • Pays-Bas 4Fl • USA \$1.25 • GB £0.75

L'ÉVÊQUE EN PROCÈS

TCHAIKOVSKI
CONFESIONS
D'UN MASSEUR



FIGURES DE BALLETS

SOIRÉE de ballets au théâtre des Champs-Élysées. Une fois de plus, quant à la danse, deux choses me frappent. Qu'on me permette d'en parler dans le vocabulaire désuet de ma jeunesse, c'est-à-dire en terme de *signifiant* et de *signifié*, pris ici métaphoriquement, bien sûr, et, selon la grande tradition des années soixante-dix, fort approximativement.

La Mort du signe

M'étonne de constater à quel point, aujourd'hui encore, et s'agissant même de chorégraphies « d'avant-garde », le signifiant de la danse (sa matière, le pas, le geste, le mouvement, le port, les traits du visage), ce signifiant est « folle ». La danse, pas grand monde n'en ignore, est depuis plusieurs siècles, de tous les arts, le plus achrien. Parmi ceux qui l'exercent, les achriens sont certainement, à dire le moins, majoritaires. Encore s'agit-il d'un type d'achrien assez bien défini, et, si j'ose l'insinuer, sans doute un peu démodé. Son influence, cependant, en ce domaine, perdure. J'en observe la trace, surtout, dans la façon de traiter le danseur, dans la façon d'être du danseur. Paradoxalement, les achriens ont désésexualisé, à mes yeux en tout cas, le danseur, ils l'ont dévirilisé. En cela ils se sont conformés aux canons implicites de l'esthétique « folle », qui n'en finit pas de nommer le sexe, de tourner autour de lui, en farce, en dérision, mais, semble-t-il, pour mieux l'éviter. Le danseur, objet pourtant, de leur part, d'un culte si fidèle, les achriens paraissent l'avoir voulu aussi proche que possible, éternellement, d'un automate de menuet ou d'un petit marquis. Ils exigent de lui l'athlétisme, mais un athlétisme à mouches, fardé, maquillé, et des entrechats de cours rococo, de bonbonnière de Saxe. Et cela jusque dans les domaines de la danse qu'on nous donne pour les plus avancés.

Me surprend d'observer, symétriquement, et m'attriste, combien le signifié, lui, est obstinément, exclusivement, hinarce. Enfin, voilà un ballet dont le chorégraphe, le compositeur, le décorateur et sans doute bon nombre des danseurs sont achriens, et pourtant ces gens-là, apparemment, ne peuvent pas une seule fois concevoir le couple sous d'autres espèces que celles d'un homme et d'une femme. L'homosexualité, qui règne là dans ses goûts les plus précieux et les plus archaïques, et y impose ses images les plus datées, est incapable de s'y représenter elle-même, et surtout dans sa réalité moderne.

★
★ ★

Mes amis du magazine *Magazine*, pour un numéro particulièrement orienté de ce côté-là, me demandent un texte pornographique. Je l'écris volontiers, encore que la pornographie, que j'aime bien, ne soit pas exactement, des façons possibles de parler du sexe, celle que je préfère.

L'érotisme, avec sa répression sournoise, son puritanisme obstiné, ses rapports suspects à la culpabilité, à la transgression, au péché, sa façon d'écrire toujours autre chose que ce qu'il veut dire, comme s'il partageait la stupide conviction petite-bourgeoise que le désir et le plaisir sont « vulgaires », et comme si son idéal de rendre le sexe, pré-

cisément, « distingué », admissible à force d'art à ceux-là même qu'il dégoûte ou qui répugnent à son expression directe, l'érotisme m'ennuie. L'art a autre chose à faire qu'à rendre le sexe présentable aux dames en chapeau mauve qui vont voir les expositions de Bellmer.

La pornographie, elle, m'excite souvent. Néanmoins, outre ses compromissions commerciales, un peu déplaisantes — mais nous y reviendrons —, elle me gêne par son irréalisme obstiné, à quoi se plie d'ailleurs, fidèle aux lois du genre, mon texte pour *Magazine* : elle ignore superbement le ratage, le cafouillage, l'approximation ; ce faisant, elle s'affiche exagérément comme fiction et, de mon point de vue du moins, elle perd de son pouvoir, comment dirais-je, *bandant*.

Hypotyposes

La troisième catégorie, à laquelle va ma prédilection, serait, tout simplement, le *sexuel*. Son procédé, comme l'a fait très justement remarquer Eric Marty (1), serait l'hypotypose, figure de style minimale et quasiment anti-figure. Le *sexuel* ne revendiquerait pour lui-même aucun statut particulier de discours, aucune indépendance. Il se nierait comme catégorie, se promettrait à la destruction. Il rejeterait le ghetto et voudrait paraître partout. Si je puis me permettre, pour la clarté de l'exposé, de faire référence à mes propres livres, *Tricks* relèverait du *sexuel*, en tant que distinct de l'érotique et du pornographique, mais imparfaitement, par un paradoxal excès, car il en relèverait tout entier. C'est d'ailleurs pour cette raison que, ne regrettant pas de l'avoir écrit, je ne l'écrirais plus aujourd'hui. L'étape du ghetto est indispensable, encore faut-il en sortir. Le *sexuel* trouve, à

mon sens, mieux sa place, plus « moderne », dans le *Journal d'un voyage en France* : une parmi d'autres, à proportion, à peu près, de l'importance du sexe dans une vie.

Je voulais parler des mésaventures de mes amis de *Magazine* ; j'ai digressé, la place va me manquer. Ceci seulement, donc : leur imprimeur, après le numéro qui va sortir, ne veut plus d'eux. Les filles qui travaillent à la photo-composition ont été, prétend-il, choquées, humiliées, blessées. Et lui-même se dit très déçu. Il avait cru avoir affaire à des jeunes gens sérieux, il estime maintenant n'avoir en face de lui que des épiciers du journalisme, qui veulent gagner de l'argent grâce au sexe.

Impressions

Nous touchons là à une erreur très répandue dans le public, qui croit que le sexuel, en littérature, au cinéma, rapporte de l'argent. Or c'est profondément faux, dans la plupart des cas. Sans doute la pornographie est-elle rémunératrice quand elle se présente là où l'on l'attend, dans des salles crasseuses ou sous des couvertures criardes. Mais dès que pointe trop avant le sexuel hors du ghetto miteux qui lui est imparti, dès qu'il prétend se faire une place dans des collections prestigieuses, dans des cinémas non spécialisés, dans des magazines élégamment édités, il se heurte à tous les barages : imprimeurs, producteurs, diffuseurs, libraires, organisateurs d'émissions littéraires à la radio ou à la télévision, tous sont d'accord pour ne pas vouloir de lui. Le public ne suivrait pas, disent-ils. En quoi ils n'ont pas tort. *Taxi zum Klo* était projeté dans des salles à peu près vides. Ça n'empêche pas les gens d'imaginer que Ripplloh a fait fortune, que je vis, grâce à *Tricks*, dans un somptueux appartement du faubourg Saint-Germain, et que l'équipe de *Magazine* se vautre dans une opulence babylonienne. Grave malentendu : car ce qui rend riche, c'est *Love Story*.

Renaud Camus

(1) *Un voyage intime, Critique* n° 420, mai 1982.

L'illustre pianiste Paderewski, premier président du conseil de la Pologne libre (1919). Aucun rapport, but...

